

YARAN : UNE EMISSION TELEVISEE A LOS ANGELES

Je ne sais quel est le secret de ce mélange d'émotions que je ressens chaque fois que je vais à Los Angeles. Peut-être sont-ce les enseignes des magasins écrits en persan, les journaux iraniens qu'on trouve aisément sur les devantures de beaucoup de librairies, les panneaux publicitaires et surtout le son de cette langue ô combien musicale que j'entends dans les rues et les restaurants qui créent en moi une certaine nostalgie et réveillent des sentiments contradictoires.

Tout est grand dans cette ville, les beautés comme les laideurs. Les réussites scientifiques de certains de mes compatriotes n'ont d'égales que l'ignorance de certains autres. 43 % des savants de la NASA seraient d'origine iranienne, ceux qui sont architectes réalisent des œuvres immenses ; parmi les chefs de service des hôpitaux, beaucoup sont iraniens et surtout, il y a des iraniens qui sont devenus richissimes pendant que d'autres se ruinaient.

Comment est-ce possible ?

Je pense qu'il n'y a que l'immensité et le libéralisme à outrance des Etats-Unis qui pourraient en donner l'explication.

L'un de mes bonheurs, lorsque je séjourne à Los Angeles, c'est d'avoir la chance de rencontrer des écrivains et des rédactrices de journaux, telle que Pari Abasalti avec sa célèbre revue Rahé Zendegui, d'écouter les radios ou encore de regarder les chaînes de télévision de plus ou moins bonne qualité

C'est ainsi que j'ai eu la chance de regarder une émission appelée « Yaran » « les amis » animée par l'auteur, poète et orateur Ali Meybodi, à laquelle participent un zoroastrien, un musulman, un juif, un chrétien et un bahai, qui donnent leur avis sur différents sujets. Ce programme est particulièrement enrichissant pour les téléspectateurs qui deviennent un peu plus cultivés après chacune de ces émissions.

Par ailleurs, il est à noter qu'après chaque émission, quelques téléspectateurs peuvent intervenir pour donner leur avis et, si le temps le permet, les participants peuvent leur répondre.

La semaine dernière, une dame, avec cet accent persan qui a bercé mon enfance jusqu'à mes 20 ans, (j'ai l'impression d'en devenir de plus en plus amoureux) a téléphoné pour se plaindre de ses compatriotes juifs et leur reprocher de célébrer le « Pourim » en soulignant que cette fête rappelle la trahison de deux juifs qui, après s'être introduits dans le palais d'Assuérus, ont entraîné le massacre de 60 000 iraniens. Cette intervention m'a paru intéressante à plus d'un titre.

Pour ceux qui ne connaissent pas Pourim, il s'agit d'une « légende » (même si beaucoup de juifs sont convaincus de sa véracité). Un ministre d'Assuérus, Haman, qui était contre les juifs (aujourd'hui on le qualifierait d'antisémite)

décide d'anéantir ce peuple : une sorte de « solution finale ». L'Histoire se répète ! Ce complot est découvert par Mardoché qui en fait part à sa cousine Esther, la reine, laquelle en informe le roi. C'est ainsi que Haman et ses complices sont anéantis et que les juifs survivent.

Je vous ai dit que, personnellement, je pensais qu'il s'agissait d'une légende, du même type que la légende qui m'a été enseignée à l'école de Shams à Ispahan. J'ai le souvenir précis que notre maître d'éducation religieuse à laquelle je participais (plus tard j'en fus exclu parce que juif ... ce qui arrangeait bien ma paresse) nous racontait que le prophète « Ali béni soit-il, avait, avec son sabre tranchant des deux côtés, décapité 700 personnes en une seule journée ». Je vous avoue que je ressentais une admiration mêlée de fierté, un peu comme les enfants qui de notre temps regardent Superman ! Je sais bien qu'encore aujourd'hui certains musulmans y croient mais je pense qu'il s'agit aussi d'une légende.

Mais revenons à Pourim, celui que les juifs célèbrent. Permettez-moi de dire à ma chère compatriote à l'accent si doux, qu'inconsciemment ou consciemment, peut-être, elle considère les juifs iraniens comme étant de « seconde zone ». Ils n'ont pas le droit d'avoir des postes élevés et à plus forte raison ne peuvent avoir une place dans un palais sinon que par intrusion !

Par ailleurs, si un iranien musulman commet un crime qui aboutit à la mort de centaines de compatriote, il s'agit d'un iranien. Mais si c'est un iranien juif qui commet le même crime, il s'agira alors d'un juif. Cela me rappelle la phrase d'Einstein qui disait : « Si ma théorie de la relativité s'avère exacte les allemands diront que je suis allemand. Si elle est fautive alors je serai un juif. »

Puisque nous sommes arrivés à cette association d'idées grâce à Einstein, supposons donc un instant que Pourim ne soit pas une légende mais une réalité. On pourrait donc dire que grâce aux deux juifs, toute la population juive d'Iran a échappé à une mort certaine, même si cela a coûté la vie à un conspirateur et ses complices.

Imaginons un seul instant que quelques juifs aient pu « s'introduire » au sein du IIIème Reich et aient pu tuer Hitler et ses complices, cela n'aurait-il pas été mieux qu'une guerre ayant fait plus de 45 millions de morts ? Parmi eux 6 millions de juifs, non pas à cause de ce qu'ils avaient fait mais pour ce qu'ils étaient ?

Ma chère compatriote, les juifs sont des citoyens loyaux quelque soit le pays où ils vivent, à tel point que pendant des années, les juifs d'Alsace ne se mariaient pas avec leurs coreligionnaires de Lorraine, les uns étant français, les autres allemands.

Ce qui a été intéressant aussi dans cette émission, c'était l'intervention d'un monsieur qui par pudeur ne voulait pas avouer son islamisme mais prétendait être libre penseur. Lui aussi est malheureusement encore une fois,

inconsciemment ou consciemment, dans l'erreur. Il appelle, à l'aide Hafez « *Joseph disparu reviendra sur Canaan, ne soit pas chagriné ...* ».

Il « pardonne » aux juifs d'avoir retrouvé leur pays mais il **leur** « reproche » leur expansionnisme. Cher Monsieur, vous confondez la religion et la politique. La politique est une science qu'on apprend dans les universités. La religion est une croyance. Que la politique de Monsieur Netanyahu soit mauvaise (ce qui est mon avis d'ailleurs) ne rend responsable en aucune manière les juifs. Personnellement, je ne vois pas ma responsabilité dans la politique israélienne. Il ne faut pas mêler la religion à la politique : cela peut être dangereux et aboutir à des drames.

Si la croyance dans une religion peut atténuer la souffrance des malades, si elle peut donner espoir et permettre de traverser les moments difficiles de l'existence, en un mot apprendre l'amour de son prochain, qui cela peut-il gêner ?

C'est une attitude individuelle qui n'a pas à être exhibée, au même titre que le sexe. C'est du domaine du privé. On n'a pas à persécuter qui que ce soit au nom d'une religion.

J'ai eu l'agréable surprise d'apprendre que, dans une école où on prépare les enfants entre 10 et 12 ans à leur bar ou bat mitzva (communion juive) on leur avait parlé dimanche dernier des enfants syriens, de leurs souffrances, des solutions pour les aider.

Enfin, et pour revenir à Pourim, il n'est peut-être pas inintéressant de vous dire (et je dois vous avouer que c'est une de mes amies musulmanes qui me l'a fait remarquer) que le seul mausolée d'une reine iranienne est celui d'Esther à Hamadan en Iran, lieu de pèlerinage de tous les citoyens, juifs, et non juifs. Nombreuses sont les femmes courageuses à avoir marqué l'Histoire de la Perse sans qu'aucun mausolée ne les honore.

Je terminerais cet article comme mon compatriote du programme de Meybodi, avec ce vers de Hafez de Shiraz

« La guerre des 72 peuples n'est qu'un prétexte n'ayant pas trouvé la vérité, ils ont choisi la légende. »

Alain SALIMPOUR
Los Angeles 20 Avril 2018
www.alainsalimpour.com